

LE CURE DE VILLAGE





Le CURÉ
DE VILLAGE

104-
11-003

QUEBEC-PRODUCTIONS CORPORATION

présente

LE CURÉ DE VILLAGE

Scénario original

de

ROBERT CHOQUETTE

Mettant en Vedette

Ovila Legaré
Denis Drouin

Paul Guèvremont
Lise Roy

et

Camille Ducharme

avec

GUY MAUFFETTE

BLANCHE GAUTHIER

EUGÈNE DAIGNAULT

JEANNETTE TEASDALE

JEANNE QUINTAL

MME J.-R. TREMBLAY

JULIETTE HUOT

Musique

Morris C. Davis

Directeur de production

Richard J. Jarvis

Chef d'orchestre

Jean Deslauriers

Costumes

Laure Cabana

Arrangement musical

G. Agostini

Coiffures

Bertrand

Directeur de la photographie

Roger Racine

Assistant du metteur en scène

Paul Colbert

Opérateur

Andrew W. Bellenot

Maquillage

Denyse Ethier

Décors

Jacques Pelletier

Photographe

Roméo Gariépy

Ingénieur du son

Jean Boisvert

Accessoiriste

Jean Billard

Monteur

Oscar Marcoux

Script-girl

Claire Miron

Pierre Jalbert

Adaptation, découpage et mise en scène de
LE GOURIADEC

Une réalisation de
PAUL L'ANGLAIS

DISTRIBUTION

Le Curé.....Ovila Legaré
Juliette Martel..... Lise Roy
Lionel Théberge.....Denis Drouin
Martel..... Paul Guèvremont
Le Notaire..... Camille Ducharme
Noiraud..... Guy Mauffette
Mme Théberge..... Jeannette Teasdale
Le Bedeau..... Eugène Daignault

La Veuve Sirois..... Jeanne Quintal
Honorine..... Blanche Gauthier
M. Théberge..... Arthur Groulx
Mlle Landry..... Mme J. R. Tremblay
Mlle Jolicoeur..... Juliette Huot
Le Détective..... Roland D'Amour
Sylvio..... Bousquet
Mlle Bissonnette..... Margot Lavoie

Siméon Castonguay..... Palmiéri
Pierrot Picotte..... Louis Belmont
Gédéon..... Georges Bouvier
Mme Gratton..... Claire Gingras
Le Père Brunet..... Ernest Guimont
Le Garçonnet..... Claude Robillard
Cléphire..... Charles Landry
Angèle Gratton..... François Sullivan
Une Petite Fille..... Gisèle Willette

FIGURATION: Albert Latulippe, Marthe Beauregard, Pierre Beauregard, Stanislas Desnoyers, Denyse Ethier, Marie Oliver, M. Robillard, Claire Gingras, Marcelle Dupont.

La trame, les noms et les caractères des personnages de ce film sont du domaine fictif et s'il y a ressemblance de personnes ou de fait, c'est une pure coïncidence.

DISTRIBUTION EXCLUSIVE AU CANADA PAR FRANCE-FILM

Le curé de village

Comme dans tous les petits villages de la province de Québec, le curé de Saint-Vivien se voit intimement mêlé aux problèmes de ses ouailles. Aux reproches de sa ménagère, qui trouve qu'il se laisse beaucoup trop accaparer:

—Je ne fais que remplir les tâches de mon ministère, répond le brave homme. Un prêtre est en quelque sorte le grenier spirituel où chacun a le droit de venir puiser un peu de courage, d'espérance, de confiance ...

Parmi ces problèmes il est un secret que le curé partage avec le notaire, et qui concerne une orpheline de la paroisse: Juliette Martel.



Par un beau samedi de juillet, M. le curé lisait tranquillement son bréviaire sans se douter du drame qui allait bientôt éclater.



La ménagère chez Monsieur le curé

L'enfant est née aux Etats-Unis, sa mère, bien qu'originaire de Saint-Vivien, ayant épousé un Franco-Américain. Mais la fillette perdit son père et sa mère en bas-âge, et fut élevée à Saint-Vivien par ses grands-parents maternels, les Siméon Castonguay. Juliette Martel, âgée de vingt-et-un ans, est maintenant seule au monde. Mlle Bissonnette, l'institutrice, partage avec elle la maison héritée de ses grands-parents. De son grand-père, décédé l'an dernier, Juliette a aussi hérité les fonctions de "maître de poste".

Comme elle ignore ce secret qui la touche, elle serait une jeune fille heureuse, aimée de Lionel Théberge, le fils du maire, et le payant de retour, si elle ne rencontrait pas chez Mme Théberge une sourde opposition à leurs amours.

Mme la mairesse ignore pourtant ce secret concernant Juliette. Quelles sont ses raisons, pour agir ainsi? Est-ce parce que le notaire Bellerose, élégant célibataire frisant la quarantaine, ne se gêne pas pour bourdonner autour de la jeune fille? Il n'est pourtant pas jus-



Juliette était sûrement la plus jolie villageoise de Saint-Vivien

Mlle Latendresse et Mme Jolicoeur, qui ne soient forcées d'admettre que Juliette refuse d'y goûter, aux phrases mieilleuses du "beau phraseur diplômé", comme l'appelle Lionel. D'ailleurs, bien loin de reprocher au notaire sa conduite, Mme Théberge cherche à obtenir de lui des arguments qu'il serait susceptible de connaître, lui qui a réglé la succession Castonguay. Mais cela, c'est trop demander! A toute enquête de ce genre, Antoine Bellerose, très digne, se dérobe.

Ces attentions du notaire, qui rendent Lionel furieux, quelqu'un d'autre en souffre: Mme veuve Sirois, que Bellerose courtise par intervalles, modérément, raisonnablement. Pauvre Florida Sirois!

★ ★

Telle était la situation générale, et combien de temps aurait-elle duré, si, un beau samedi du mois de juillet... Car c'est maintenant juillet, sur le coquet village de Saint-Vivien. Dans les ormes pleins de soleil la cigale grésille, en réponse aux roulades des oiseaux touristes. Oui, combien de temps eût duré la situation si, un beau jour, un camion de la ville n'avait déposé à Saint-Vivien cet étranger complètement dépaysé, à voir avec quelle gaucherie il cherche à s'orienter? Il n'a pas l'allure d'un touriste, celui-là...

L'homme fait signe à un garçonnet à bicyclette. Il lui demande s'il connaît Siméon Castonguay. L'enfant, étonné, répond que M. Castonguay est mort depuis un an.

—Mort? fait l'homme, vivement décontenancé.

Il va pour poser une autre question, mais la phrase se perd dans un vague geste de remerciement; et l'homme se remet en route.



...le notaire Bellerose, élégant célibataire frisant quarantaine.



Monsieur le curé n'y allait pas de main morte lorsqu'il s'agissait de jouer la balle au camp avec ses jeunes paroissiens.



La visite de Monsieur le curé à l'école paroissiale était un événement fêté par un grand congé.

Mlle Latendresse, toujours aux aguets, interpelle le garçonnet et l'interroge. L'enfant répond ce qui en est,—et qui n'est pas beaucoup, trouve notre commère désapointée. Toutefois, pendant que la bicyclette s'éloigne, l'imagination de Mlle Latendresse se met à fonctionner plus vite qu'une navette de machine à coudre. Notre demoiselle cherche à déchiffrer par elle-même quel peut être cet étranger. Elle ira trouver son amie Mme Jolicoeur: deux imaginations valent mieux qu'une...

★ ★

Pendant que l'étranger erre à travers le village, le notaire Bellerose a un entretien avec M. le curé, au presbytère. Le notaire est venu par affaires, mais le curé profi-

te de l'occasion pour une discrète mise au point. Ne vaudrait-il pas mieux que le notaire s'attarde moins longtemps au guichet du bureau de poste? ... Bellerose répond qu'il a eu lieu de se croire encouragé.

—Vous voulez dire, corrige le curé, qu'ayant à vous voir au sujet de ce qu'elle a hérité des grands-parents, Juliette s'est trouvée en quelque sorte à votre merci.

—Admettez qu'elle aurait pu l'être infiniment plus, monsieur le curé. Vous savez à quoi je fais allusion.

—Sur ce point je suis tranquille: le secret professionnel vous scelle la bouche. Jusqu'à ce que



L'homme de Dieu avait recueilli, en présence du notaire, les dernières paroles de Castnguy qui allait entreprendre le grand voyage.



L'étranger!

moi, j'ai décidé d'éclairer Juliette, selon les dernières volontés de Siméon Castonguay. Au revoir, notaire. Et sans rancune?

Comme le notaire quitte le presbytère, l'étranger y arrive, toujours indécis... Il sonne.

Bellerose, en route vers son étude, est forcé de faire acte de présence sur la véranda de Mme Sirois.

—Vous passiez distraitemment, notaire, tout perdu dans vos pensées.

—En effet, chère amie, j'étais tout à mes réflexions.

—Un homme qui travaille tellement de la tête! Mais profitez de "votre" chaise. Je cours vous préparer une bonne limonade glacée. Vous retournerez à vos occu-

pations avec des idées reposées.

Bellerose se sent d'autant moins ardent, que M. le curé a aussi laissé entendre que Mme veuve Prudent Sirois attend toujours une réponse..

Mme Sirois ne se rend pas directement dans sa cuisine. Elle avise sur le piano le portrait de son défunt mari. Elle l'en retire et le fait disparaître dans le banc du piano!

Cependant, l'attention de M. Bellerose, resté seul sur la véranda, s'est portée vers un groupe de villageois rassemblés dans un terrain vague, de l'autre côté de la rue. Des jeunes gens y font une partie de fer à cheval. Lionel est là, et Juliette. L'effronté du village, Noiraud Toupin, frère du barbier, ose interpellier le notaire. Est-ce qu'il ne traverserait pas leur faire l'honneur de sa présence,— voir jouer Lionel Théberge?

—Venez vous distraire de vos problèmes! renchérit



Les allures mystérieuses de l'étranger piquaient au plus haut point la curiosité des commères du village.

quelqu'un. Ce quelqu'un est Pierrot Picotte, qui remplit à Saint-Vivien la double occupation de chef de police et de chef des pompiers volontaires. Aussi



La première visite de l'étranger fut pour le curé.

bien, "Beau-Verbe" porte-t-il, épinglées sur sa chemise, deux insignes, qu'il astique constamment du revers de sa manche.

Jugeant que l'absence de Mme Sirois se prolongera de quelques minutes, Bellerose se joint au groupe. Et puis, ce geste de se rapprocher de Juliette va à l'encontre des conseils de M. le curé et cela réhabilite un peu Bellerose à ses propres yeux. Après tout, on ne le fait pas marcher au doigt comme un élève de Mlle Bissonnette! Il accepte même de se mesurer contre Lionel, le champion reconnu.

Sur les entrefaites, Mme Sirois paraît sur sa véranda. Elle aperçoit — ô surprise! — M. Bellerose s'apprêtant à lancer le fer. Et Juliette à ses côtés!... Mme Sirois pirouette violemment sur ses talons et rentre dans la maison, — droit vers le salon! Elle soulève le couvercle du banc du piano... et voilà Prudent revenu à l'honneur!

De l'autre côté de la rue, Bellerose s'apprête à lancer son premier fer. Il le tient du bout des doigts comme s'il mangeait un beigne à la trempette. Avec ce résultat que le fer prend une direction inattendue: il casse net la pipe du bonhomme Jodoin! Le bonhomme fulmine. Voir un peu si le bon Dieu a inventé ça pour tuer le monde, les fers à cheval! Espèce de gaucher de la main droite de notaire Bellerose! Cependant que Noiraud Toupin, plein de candeur hypocrite, fait remarquer que le notaire n'est tout de même pas aussi habile que Lionel.

—C'est que, rectifie le notaire, je n'ai jamais eu l'ambition de me sentir à l'aise avec des fers à cheval aux mains. J'ai toujours préféré briller dans le domaine intellectuel.

—Mais ça prend moins avec les créatures, par exemple...

—Ça, répond Bellerose, regardant un peu Noiraud et regardant surtout Juliette, c'est une chose qui n'est pas prouvée...

Juliette bondit. Lionel dresse le poing. Mais c'est Juliette qui veut parler.

—Faut que vous me compreniez une fois pour toutes, monsieur Bellerose! J'ai déjà essayé de vous le dire aimablement, mais là je vous parle en mots carrés: vous



Noiraud et son frère Gédéon, le barbier du village. s'interrogent avec surprise. Que s'est-il passé?

n'avez aucune chance, c'est Lionel que j'aime! D'abord... vous êtes trop vieux pour moi!

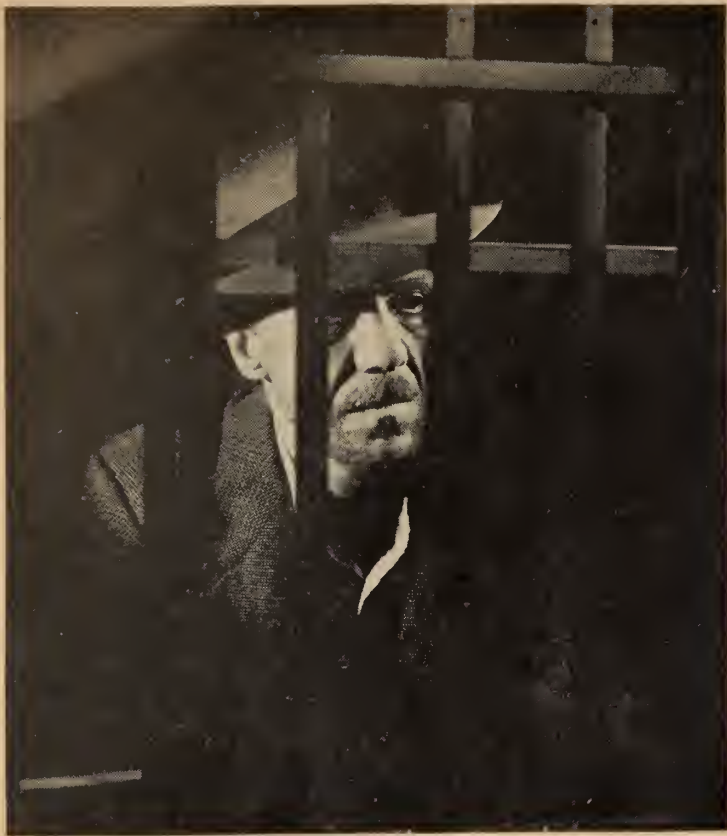
Le visage du notaire se crispe affreusement. Il



Le chef de police et des pompiers



Le guichet de la poste avait un "client" assidu en la personne de Lionel Théberge. Mais derrière le guichet... il y avait la jolie Juliette Martel. Ce qui explique bien des choses.



Le mystérieux visiteur, au regard profond, se présenta au guichet du bureau de poste.

quitte le groupe, du pas rapide d'un homme qui saura bien venger sa vanité blessée, et la venger le plus tôt possible. Noiraud fait remarquer à Pierrot Picotte qu'en sa qualité d'agent de la paix, il aurait dû intervenir. Ebahissement de Picotte, — qui sort d'un rêve. Il était tellement intéressé à écouter chaque mot, qu'il ne le sentait même plus, qu'il était agent de police!...

Quant à Lionel, est-il besoin de dire comme l'attitude de Juliette lui a fait plaisir? Quel argument à mettre dans le plateau de la balance, lorsqu'il parlera de Juliette à sa mère! "Un argument de quatorze carats", comme il dit. Oui! .. leur bonheur a fait un grand pas de l'avant, aujourd'hui; leur bonheur est en route.

★ ★

Le notaire, aussi, est en route. Comme il reprenait sa serviette de cuir, laissée sur la véranda de Mme Si-rois, il s'est vu aborder par le garçonnet à la bicyclette, le petit Victor Rivet. Histoire de se rendre intéressant auprès d'un adulte qui vient d'être le point de mire, l'enfant lui raconte son entrevue avec l'étranger, et que celui-ci venait voir M. Siméon Castonguay. Sursaut du notaire, vite réprimé. L'homme a-t-il demandé autre chose?

—Il a eu l'air de vouloir, répond l'enfant, mais il a ravalé sa phrase.

—Bon! ... c'est bien, mon petit Victor... Je te remercie.

Et Bellerose se remet en route, d'un pas plus vif encore. Mais non plus vers son étude. C'est vers le magasin Théberge qu'il se dirige; vers Mme la mairesse... Lui qui a déjà refusé de répondre aux petits coups d'hameçon de Mme Théberge, se pourrait-il qu'il aille, de lui-même trahir le secret professionnel?

★ ★

Cependant, au presbytère, l'étranger cause avec M. le curé. C'est un nommé Leblanc, un Franco-Américain. Castonguay, qu'il venait voir, est mort et enterré, mais n'avait-il pas quelqu'un avec lui? ... l'enfant de sa fille?

—Juliette? précise le curé.

—Ouais... Juliette... J'aimerais à lui parler. Ici dans votre presbytère. Ça serait possible?

—Avez-vous l'intention de me dire à quel sujet vous désirez voir cette jeune fille?

—J'ai des raisons importantes. J'ai déjà connu ses parents, voyez-vous.

—Ah! ... vraiment?

—Sa mère, on l'appelait Georgina. Georgine, en français, mais aux Etats c'était Georgina. Son père, lui, on l'a toujours appelé "Frenchy". Je les ai ben con-



...et la conversation s'engagea entre l'étranger et Juliette.



Noiraud était le bout-en-train du village.

nus, dans le temps. Pour ça que j'aimerais à voir leur fille.

Mais le curé s'est laissé aller à une rêverie intense qui le reporte au chevet de Castonguay mourant, Castonguay libérant son coeur d'un lourd secret. Puis, revenant à Leblanc, le curé lui conseille avec instance de ne pas chercher à donner suite à son projet... Qu'il revienne plutôt dans quelques années...

On demande M. le curé dans la cuisine. Leblanc en profite: il file vers le bureau de poste... et le voici devant Juliette Martel. Comme au curé tout à l'heure, il apprend à la jeune fille qu'il a connu ses parents, aux États-Unis, "dans le temps". La jeune fille, émue, invite l'homme à la suivre dans la cuisine, où elle lui donnera à manger.

Coup de théâtre: Mme Théberge se présente au bureau de poste!... Juliette, étonnée, inquiète, la reçoit dans le salon.

—Ça fait longtemps que tu veux connaître certaines de mes raisons de m'objecter aux amours de mon garçon? Eh ben, je t'en apporte une, ma petite Martel née aux États. Y a un Franco-Américain, en ce moment, au presbytère...

Nouveau coup de théâtre: M. le curé paraît, accompagné de Lionel! Mme Théberge, bredouillant, ex-

plique qu'elle voulait que Juliette l'accompagne au presbytère, où — "n'est-ce pas, monsieur le curé?" — ce Franco-Américain susceptible d'avoir connu le père de Juliette pourrait lui en parler, de ce Martel dont on ne sait même pas s'il est mort dans sa religion.

Et voici la grande scène. Leblanc paraît dans la porte. Il a tout entendu. Il fait trois pas vers Mme Théberge. Et là, les yeux dans les yeux, il parle de Martel comme seul un ami défend un ami.

—Oui, je l'ai connu, Frenchy Martel! J'ai travaillé avec lui dans les automobiles, à Détroit, Michigan, et je l'ai vu mourir d'accident sous mes propres yeux. Et si vous osez le mentionner comme un homme qui n'avait pas le coeur à la bonne place, vous aurez affaire à moi!

Mme Théberge reste bouche-bée. On sent qu'elle rage contre Bellerose, qui lui a fait faire cette embarquée. Si encore il lui avait dit des choses précises!... Mais ces vagues suppositions qu'il lui a mises dans l'esprit, tout en ajoutant qu'un notaire ne peut faire davantage... Il se sera moqué d'elle, voilà tout!

Dans le grand silence qui suit les paroles de Leblanc, M. le curé prend charge de la situation; il met la main au gouvernail. Jusqu'ici, et pour des raisons qui lui appartiennent, il s'était abstenu de chercher à modeler le cours des événements. Mais à présent que Leblanc a parlé, M. le curé fera peser toute son influence sur l'esprit de Mme Théberge.

Il attire Mme Théberge à l'écart, près d'une fe-



La gentille Juliette ne cachait pas le tendre sentiment qu'elle entretenait dans son coeur à l'endroit de Lionel Théberge.



Le curé était de première force au jeu de dames.

nêtre. C'est depuis longtemps qu'il s'était promis de lui parler. Il s'était même dit que si la chose devenait nécessaire, il laisserait tomber une allusion du haut de la chaire, devant toute la paroisse réunie. Mais il préfère s'adresser aux sentiments chrétiens de Mme Théberge. Elle aime Lionel, oui, mais elle l'aime mal. C'est ça, la raison de sa conduite. Ce n'est pas vraiment à Juliette qu'elle s'oppose, c'est à la pensée qu'il lui faudra partager Lionel avec une autre. Qu'elle regarde dans son cœur comme si le bon Dieu y regardait en même temps qu'elle, et elle va tout comprendre. Que Mme Théberge fasse plaisir au bon Dieu, et aussi à son représentant, le prêtre, qui porte sur ses épaules le fardeau des autres, les chagrins des autres, qui ajoute à sa conscience la conscience des autres, avec les détours, les subtilités, les inquiétudes, les ruses que comporte toute conscience, et qui sombrerait souvent dans le pessimisme, s'il n'avait cet espoir, cette certitude de rencontrer de temps à autre un trésor, un joyau comme serait le repentir de Mme Théberge.

L'orgueil de Mme Théberge va-t-il crouler?

Le curé la laisse seule avec les amoureux; il entraîne Leblanc dans la rue, vers le presbytère. Pour Leblanc, cette visite à Saint-Vivien a pris un tour bien différent de ce qu'il avait anticipé! Que fera-t-il? M. le curé lui trace sa ligne de conduite...

★ ★

Que pensent de tout cela — s'ils y ont compris quelque chose — les frères Toupin, et Pierrot Picotte dit Beau-Verbe, et surtout Mlle Latendresse et Mme Jolicoeur? Ce qui est certain, c'est que M. le curé a un problème de moins sur les bras, et peut-être deux, si Antoine Bellerose, frustré dans sa tentative de vengeance, veut bien enfin répondre aux longs soupirs de "Mme veuve".

Ah!... on demande M. le curé au parloir. Mais ça, c'est une autre histoire.

★ ★

Ainsi au gré des événements passent les jours à Saint-Vivien. La paix du paisible village a été un moment troublée par la venue d'un étranger porteur d'un secret, mais le choc produit par sa révélation a été amoindri par le tact et la sagesse du curé.

Quel rôle délicat que celui du pasteur du troupeau! S'il n'y avait que les problèmes moraux à résoudre... Dieu donne au prêtre les grâces requises pour cette délicate mission. Mais chaque jour le bon curé doit entendre des doléances de diverse nature, les difficultés matérielles de ses ouailles lui sont révélées. Il lui faut diriger la barque, faire en sorte que ses paroissiens évitent les écueils de la vie qui n'est pas toujours facile, allez. Est-il plus beau rôle?

Il n'est pas de geste plus noble que celui qui consiste à prêter main forte aux faibles, éclairer la route des humbles, faire briller la lumière dans les yeux de ceux qui n'ont plus confiance.

A Mme Théberge le curé aura fait comprendre que l'égoïsme de son amour maternel est une faute, en quelque sorte, puisqu'il est une entrave au bonheur de deux jeunes gens attendant tout de la vie et qui ont droit, eux aussi, à leur légitime part de joie. M. le curé, une fois de plus, aura fait preuve de tact et de sagesse.

Au soir de ce samedi, M. le curé peut se dire qu'il n'a pas perdu sa journée. Les bonnes actions portent en elles-mêmes leur récompense et le curé maintenant songe au jour où, au pied de l'autel, Juliette et Lionel viendront se jurer fidélité, respect et amour.



Au sourire des deux jeunes gens l'on pouvait comprendre qu'il n'existait plus d'obstacle à leur bonheur.

